

LETTRE AUX AMIS

de la Famille Saint-Jean



à Dieu, père...

Octobre 2006

Hors série n° 2

Très chers amis,

Nous avons tellement reçu !

Le père Marie-Dominique Philippe s'est endormi dans le Seigneur le 26 août. Le 20 juillet, il avait été victime d'un accident vasculaire cérébral. Depuis, il était à Saint-Jodard, au milieu de ses fils et filles, nous enseignant par son silence et son sourire, nous portant dans sa prière et son offrande.



« J'ai manifesté Ton nom aux hommes, que Tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à Toi et Tu me les as donnés et ils ont gardé Ta parole. »
(Jn17, 6)

En 1992, à la question de l'hebdomadaire Famille Chrétienne « Comment aimeriez-vous mourir ? », il avait répondu : « Comme Marie. Tout offert, par pur amour, en donnant tout, dans une pauvreté radicale, c'est-à-dire sans gloire humaine. » Et Dieu semble avoir exaucé sa demande. Lui le prédicateur qui savait si bien enflammer nos cœurs du feu de l'Amour divin, lui qui avait tant et tant prêché la soif ardente du cœur blessé de l'Agneau, il nous était remis, impuissant et silencieux, agneau à son tour, livré aux mains de ceux qui le soignaient et dont il dépendait désormais totalement.

Nous avons tous été marqués par ce dernier témoignage, si humble et pourtant si fort. Il incarnait cette exclamation de son homélie, le jour de ses 70 ans de sacerdoce : « Les yeux bandés, on suit Jésus, on va où il va et on fait le voyage avec lui... La vie du chrétien,

elle est simple, elle est très simple : on suit Jésus et on lui dit toujours "Amen, Amen, Amen !" » Ainsi notre père a-t-il reçu de nous enfanter jusqu'au bout dans son don généreux à Dieu et à ses frères.

Qui n'a pas été marqué par la façon dont le père Marie-Dominique vivait la messe et en faisait vivre les fidèles ? Pendant le dernier mois, lui, le prêtre si fidèle à la célébration eucharistique, a connu une nouvelle pauvreté : ne pouvant plus célébrer, il a dû s'associer chaque jour à la messe que l'on

disait auprès de lui. Et la Providence a voulu que, le 25 août, le Cardinal Philippe Barbarin, qui avait pris l'initiative de venir saluer notre père et de prier auprès de lui, soit le dernier à célébrer ainsi pour lui. Nous avons tous été très touchés de son attention délicate, ne pensant pas alors que le père vivait ses tout derniers moments.

Le signe de cette dernière messe nous a paru très éloquent, et nous avons demandé au Cardinal d'accueillir les funérailles à la Primatiale Saint-Jean de Lyon. Bousculant son emploi du temps, il a généreusement accepté, et nous lui en sommes profondément reconnaissants. Après le pèlerinage à Rome en février et les encouragements du Pape, après la fête à Ars et les remerciements du Cardinal Rodé, c'était l'Église qui accompagnait son fils vers la gloire du Ciel. Grâce à KTO, beaucoup de frères, de sœurs et d'amis à travers le monde ont pu s'associer à cette cérémonie pleine de ferveur, de lumière et d'espérance, à l'image de la vie de notre père. Le soir, les frères, sœurs et oblats vivaient l'inhumation à Rimont dans l'intimité de la Famille Saint-Jean et échangeaient leurs témoignages dans l'action de grâce et la charité fraternelle.

C'est pour garder trace de cette journée de bénédiction que nous vous envoyons ce numéro spécial de notre Lettre aux Amis. Qu'il vous permette de vous associer à notre prière, à notre espérance, à notre confiance. Désormais notre fondateur veille sur chacun de nous d'une manière nouvelle, plus fidèle que jamais à nous accompagner sur notre chemin de sainteté. Nous partageons avec vous notre action de grâce : nous avons tellement reçu !

Fr. Jean-Pierre-Marie
 Prieur général des Frères de Saint-Jean

Congrégation Saint-Jean

N. -D. de Rimont 71 390 Fley
 Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
 Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
 N. -D. de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
 Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain
 Photos Fr. Gaël / Esprit-photo.com p 15 et p 23
 Imp. Technologies & Impression - Reims - octobre 2006
 « Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

P

oints de repères biographiques

Fr. Martin de la Croix

Né le 8 septembre 1912 à Cysoing, dans le Nord, au sein d'une famille profondément chrétienne, Henri Philippe est le huitième de douze enfants. Élève au collège des Jésuites à Lille, il choisit la section Math-élem: « La seule chose que j'aimais, c'était les mathématiques. Je ne savais pas ce que c'était que la philosophie. Je me doutais bien qu'un jour j'entrerais dans l'Ordre de Saint Dominique, alors j'ai voulu faire Math-élem... et j'aurais beaucoup aimé continuer. Mon professeur m'avait dit: " vous devez continuer "... et je suis entré dans l'Ordre ».

L'Ordre des Prêcheurs, il le connaît par le Père Dehau, frère aîné et parrain de sa mère. Cet homme au tempérament d'artiste, prédicateur à l'enseignement profond, est presque aveugle. Il vient passer les étés dans la maison familiale, et les enfants lui font la lecture. « Le père Dehau était pour moi " le dominicain" », et c'est à travers lui que j'ai compris ce qu'était



Henri Philippe enfant (debout à droite de la photo)

la vie dominicaine... Le dominicain est un contemplatif consacré à Jésus, qui assume la doctrine pour pouvoir la communiquer aux autres, une doctrine non pas sèche mais aimante et aimée. »

Deux de ses frères aînés l'ont déjà précédé dans cette voie : le père Thomas et le père Réginald. Trois de ses sœurs sont religieuses : « J'étais bien entouré. Les psychologues diront : " pas étonnant que vous ayez la vocation ", alors qu'en réalité le milieu conditionne mais ne détermine pas. À 17 ou 18 ans, on n'a pas du tout envie d'être un mouton de Panurge et de suivre les autres. C'est juste l'inverse... Je suis donc entré peu de temps après mes 18 ans... Au fond, si on suit le Christ, c'est pour lui... Je n'ai jamais regretté d'être entré, parce que n'entrant pas pour telle ou telle chose, la liturgie, la doctrine... mais pour le Christ, je ne pouvais pas être déçu. »

Le 2 novembre 1930, il arrive au noviciat à Amiens. Il y reste un an, dans la joie d'une vie totalement consacrée et nourrie de l'oraison. De 1931 à 1938, il étudie la philosophie et la théologie au

"Notre âme grandit quand elle remercie Dieu et quand elle regarde Celui qui est notre Sauveur; sans lui nous ne serions rien".

Saulchoir¹ de Kain, en Belgique. Il y fait profession le 12 novembre 1931 et est ordonné prêtre le 14 juillet 1936.



Dès 1939 et jusqu'en 1945, il est professeur au Saulchoir d'Étiolles, près de Paris. Licencié et diplômé des Hautes Études en philosophie, docteur en théologie, lorsque le père Chenu, Régent des études, sur ce qu'il veut enseigner, il répond spontanément : « la théologie ». Pourtant, c'est surtout la philosophie qu'il enseignera. Dès le début de sa formation, il s'est lancé dans la lecture des œuvres d'Aristote. « Je savais qu'en faisant cela, je pourrais comprendre beaucoup mieux saint Thomas. Et j'ai fait mon lectorat sur la sagesse selon Aristote. Or une fois qu'on se plonge dans Aristote, on ne peut plus le quitter ! De fait, je ne l'ai plus quitté ». C'est à l'Université de Fribourg, en Suisse, que prendra son essor sa « vocation de philosophe ». Il

¹ Couvent d'études des Dominicains.

■ y restera de 1945 à 1982 avec un intermède de 11 ans (1951-62) pendant lequel il a enseigné à la fois à Etiolles et à Fribourg. Il n'abandonne pas totalement Fribourg cependant, puisqu'il continue d'y enseigner trois mois par an. Mais ce temps passé près de Paris lui permet de nouer, en France, des contacts apostoliques auxquels il demeurera fidèle.

En marge de son enseignement, le Père « Marie-Do » donne, surtout en France et en Suisse, des conférences de philosophie et de théologie dans des milieux très divers (secrétaires de syndicats chrétiens, chefs d'entreprise, psychanalystes, médecins, Associations Familiales Catholiques, Renouveau charismatique, artistes, etc.). Il prêche aussi dans de nombreux monastères (surtout à des carmélites, bénédictines et dominicaines, et à la Famille monastique de Bethléem), dans divers Foyers de Charité en France, mais aussi au Sénégal, au Togo, au Rwanda, etc., et à des groupes de jeunes.

“La plus grande chose que nous puissions faire c'est d'aimer Jésus et le Père, et de les aimer en nous donnant totalement à eux”.

À partir de 1949 le Père Philippe écrit de nombreux ouvrages de philosophie et de théologie spirituelle, dont un certain nombre seront traduits en diverses langues. Au total ce sont aujourd'hui plus de 35 ouvrages, auxquels s'ajou-



tent de très nombreux articles. Ils recouvrent un large champ d'étude et d'intérêt : philosophie de l'art, réflexions sur les mathématiques et la médecine, études de métaphysique, commentaires de l'Évangile de saint Jean, écrits sur le mystère du Christ et sur la Vierge Marie, sur la famille, etc. Aristote est pour lui un guide. Mais loin de le répéter, il prolonge la voie ouverte par le stagirite. Quant à Saint Thomas d'Aquin, il est pour le Père Philippe « un maître et un ami » : « Saint Thomas a compris que le vrai croyant doit avoir un très grand respect de l'intelligence qui cherche la vérité et que quand l'intelligence humaine peut dire cette vérité, le croyant laisse dire ce qu'elle a découvert comme vérité... notre intelligence vient de Dieu. Et ne pas avoir ce sens de la grandeur et de la profondeur de l'intelligence, cela blesse Dieu. »

C'est à l'occasion d'un congrès sur Saint Thomas qu'il rencontrera le Cardinal Wojtyla en 1974, et en 1975

où il le rencontre à l'occasion d'un Colloque de phénoménologie. Tous deux sont épris d'une philosophie qui puisse dire quelque chose de la personne humaine. Ils se rencontreront régulièrement de 1980 à 1998. De 1948 date sa première rencontre avec Marthe Robin, à la demande même de cette dernière. Un lien s'est noué, dans la prière d'abord, mais qui prendra corps en 1964, lorsque le père "Marie-Do" sera appelé à prêcher la retraite des prêtres à Châteauneuf. Pendant 17 ans il y sera invité.

À Fribourg, en 1975, à la demande de quelques étudiants français, il fonde, tout en restant dominicain, la Communauté des Frères de Saint-Jean et, quelques années plus tard, celle des Sœurs contemplatives, puis celle des Sœurs apostoliques. À ces trois communautés se joindront de nombreux laïcs, les oblats de Saint-Jean, l'ensemble formant une nouvelle famille spiri-



"Le philosophe vit l'instant présent; le moine vit l'éternité".

tuelle dans l'Église: la Famille Saint-Jean. En 1982, à son retour en France, tout en continuant un apostolat varié, il se consacre principalement à l'enseignement de la philosophie et de la théologie dans les maisons de formation des Frères de Saint-Jean à Rimont (Saône-et-Loire) et à Saint-Jodard (Loire). D'autre part, comme Fondateur et Prieur général, il enseigne et conduit cette nouvelle communauté. En 2001 la charge de Prieur général est transmise au Père Jean-Pierre-Marie; le Père Philippe reste auprès des frères et des sœurs comme Fondateur, dans une entière disponibilité jusque dans les derniers mois de sa vie.

Le 20 juillet 2006 il est victime d'un accident vasculaire cérébral qui lui fait perdre l'usage de la parole. Il s'éteint dans la nuit du 26 août, à Saint-Jodard, peu de temps avant d'atteindre ses 94 ans. Quelques semaines auparavant, le Cardinal Franc Rodé, Préfet de la Congrégation pour les religieux, venu présider la messe d'ordinations d'une vingtaine de frères, lui rendait hommage en ces termes: « Je tiens à le remercier de tout ce qu'il a fait pour l'Église. Père Philippe, l'Église vous est reconnaissante pour tout ce qu'elle vous doit, et elle vous doit beaucoup. » Et il soulignait qu'une telle fécondité venait « de son cœur totalement donné au Seigneur, de son intelligence ouverte à la vérité et à l'Esprit Saint. » ■

M

essage de condoléances du Pape Benoît XVI

Le Saint-Père, informé du décès du Père Marie-Dominique Philippe, Fondateur de la Famille Saint-Jean, a chargé le Cardinal Secrétaire d'État de faire parvenir en son nom au Père Jean-Pierre-Marie, Prieur général de la Congrégation Saint-Jean, le message de condoléances suivant :

Vatican, 26 août 2006

« Père Jean-Pierre-Marie
Prieur général de la Congrégation Saint-Jean

Informé du décès du Père Marie-Dominique Philippe, le Pape Benoît XVI s'unit dans la prière à tous ceux qui sont dans la peine, notamment aux proches du défunt ainsi qu'à la Famille Saint-Jean tout entière, dont il fut le fondateur. Le Saint-Père demande au Seigneur d'accueillir dans son Royaume celui qui, durant de longues années, guida et forma de nombreuses personnes à l'école du Christ, dans l'esprit du 'disciple bien-aimé', les enracinant dans un amour profond de l'Église et dans la fidélité au Successeur de Pierre. Sa Sainteté rend grâce pour la vie du Père Marie-Dominique, entièrement donnée au Seigneur et à ses frères, enracinée dans la méditation de la Parole de Dieu, dans la recherche et dans la contemplation passionnée de la vérité. Puisse son témoignage donner à tous ceux qu'il a guidés l'élan nécessaire afin que l'Évangile du Christ soit toujours annoncé, accueilli et vécu ! Vous confiant, ainsi que tous les membres de la Famille Saint-Jean et toutes les personnes qui participent aux obsèques du Père Marie-Dominique, à la Vierge Marie, Reine des Apôtres, à saint Jean et à saint Dominique, le Saint-Père vous accorde à tous, en gage de réconfort, une particulière Bénédiction apostolique.

Cardinal Angelo Sodano
Secrétaire d'État de Sa Sainteté

In Memoriam



L

ettre de Frère Bruno Cadore O.P.

Prieur Provincial de la Province de France

Cher frère Jean-Pierre-Marie,
Chers frères, sœurs et amis de la famille de Saint Jean,
Chers amis de la famille du frère Marie-Dominique,

La mort du frère Marie-Dominique Philippe et son passage au Père, au-delà de la peine, nous réunit dans l'action de grâce pour toute la vie qu'il a donnée, si généreusement et avec sa fougue toute personnelle, au service de l'Évangile. L'Ordre des Prêcheurs dont il était resté fils tient à s'associer à la famille de Saint Jean, dont il fut le fondateur, en ce moment de prière.

Le frère Marie-Dominique était un frère prêcheur, né dans une famille dont Saint Dominique était un familier. Il aimait à faire mémoire de son oncle, le frère Dehau, qui a joué une place tellement importante dans l'éveil de sa vocation, comme ce fut le cas aussi pour son frère Thomas Philippe. Sa famille a été pour



P. Marie-Dominique Philippe lors d'un colloque en 1973

lui une source essentielle et, avec lui, nous pouvons lui exprimer encore une grande gratitude ainsi que notre amitié fraternelle.

Entré dans l'Ordre en 1931, le frère Marie-Dominique y a été ordonné prêtre il y a maintenant soixante-dix ans. Il n'est sans doute pas possible de définir d'un seul trait ce que fut cette longue vie apostolique. On peut dire, bien sûr, que le frère a été de très longues années professeur, et je crois savoir qu'il a beaucoup aimé cette mission. Non pas pour l'amour des cadres académiques d'une carrière d'enseignant, mais bien plutôt parce qu'il avait à cœur d'ouvrir à l'intelligence du cœur. C'est probablement animé par les mêmes raisons que le frère Marie-Dominique a beaucoup écrit, tant dans le domaine de la philosophie, que de la théologie et de la spiritualité, inscrivant ainsi sa conviction qu'il est bon d'enraciner la vie chrétienne dans les trois sagesse, du philosophe, de Thomas d'Aquin et de Saint Jean. Il

"Jésus ne veut pas arriver comme un voleur, il veut arriver comme un Époux qu'on attend, et plus on avance, plus doit grandir l'intensité avec laquelle on attend, et plus on doit accomplir son labeur de chaque jour dans cette attente".



m'écrivait un jour: « En réfléchissant sur l'itinéraire de ma vie, du point de vue du travail intellectuel, il me semble que ce que j'ai essayé de faire depuis le point de départ, surtout grâce au père Dehau, et ensuite avec ce que j'ai reçu du père Chenu au Saulchoir, c'est de découvrir une lecture sapientiale de saint Thomas, dans la lumière des trois sagesse. C'est vraiment cela qui a été mon effort dans l'Ordre, en cherchant à revenir à la source et à approfondir toujours, en le continuant, l'effort de saint Thomas et en le renouvelant de l'intérieur. Et cela m'a toujours semblé être une des grandes attentes, un des grands besoins du monde d'aujourd'hui ».

Cette conviction était en effet apostolique, ancrée, je crois, dans l'esprit de l'Évangile de Jean, et animée de la pas-



■ sion que jaillisse la lumière dans ce monde. C'est d'ailleurs cette même passion qui a fait de lui un infatigable prédicateur de retraites et d'innombrables sessions, un accompagnateur et même un père spirituel pour beaucoup. Prêcher, il avait en effet comme passion de rencontrer les gens sur le chemin de leur quête humaine et spirituelle, de les écouter, d'apprendre avec eux à lire l'œuvre de l'Esprit dans leur vie, de les soutenir dans leur contemplation de la vérité manifestée en Jésus. Nul doute que ces rencontres et ce labeur pour l'Évangile animaient sa prière, à l'école du Seigneur intercédant

Il avait comme passion de rencontrer les gens sur le chemin de leur quête humaine et spirituelle.

pour ceux qui lui avaient été confiés.

C'est comme prêcheur que, après un long temps d'enseignement au Saulchoir, il devint enseignant à l'Université de Fribourg, de 1945 à 1982. Beaucoup ici n'ont sans doute pas assisté à ces cours, mais tous ont entendu parler des auditoires si nombreux, passionnés par une parole qui éveillait précisément en eux le goût de la quête inlassable de la vérité. Et c'est donc comme prêcheur et, il aimait à le redire, comme enseignant qu'il s'est trouvé comme pressé d'accueillir des jeunes qui voulaient donner forme apostolique à l'appel que cette quête éveillait en eux. Il a longtemps hésité, je crois, à répondre à cet appel. Mais la force de la générosité apostolique qu'il

"Notre Père, celui qui est aux cieux, regarde avant tout l'intention de notre cœur; ce qui l'intéresse plus que tout, c'est la qualité de l'amour que nous avons pour lui. La prière est cette relation d'amour entre la créature et son Dieu. Notre prière doit être celle d'un enfant qui se sait aimé".

constatait chez ces jeunes, son intense souci de servir l'Église en un temps difficile, le sentiment sans doute qu'il fallait inventer une nouvelle forme de vie apostolique consacrée, l'ont conduit finalement à choisir de devenir fondateur d'une congrégation nouvelle, choisissant pour cela le statut d'extra conventum de notre Ordre.

La famille de Saint Jean était devenue sa nouvelle famille, et il en portait les joies et les projets, les initiatives des commencements et des fondations comme l'exigence de la consolidation. Il disait volontiers que sa tâche au service de la Communauté Saint-Jean a donné un nouvel approfondissement à son enseignement. L'Ordre des Prêcheurs était néanmoins resté aussi pour lui son Ordre, le lieu de ses racines, de sa fidélité, de son enracinement contemplatif et intellectuel. Lors de chacune de nos rencontres, il insistait pour me dire combien il vivait cela

dans l'élan d'une même fidélité. Et c'est tout naturellement que, à la fin de sa charge de prieur général, et en accord avec ses supérieurs de l'Ordre, il a voulu rester au milieu de ses sœurs et frères de Saint-Jean qui lui ont donné tant de joie au long de ses dernières années.

Une vie donnée, pour l'Église et pour le monde! La veille de sa mort, c'est en participant à l'eucharistie qu'il aura pu, une fois encore, recevoir cette vie qu'il donnait. Au moment de sa mort, s'est élevé sans doute le chant du Salve, par lequel la tradition de l'Ordre confie à l'intercession de Marie ce temps du passage, où s'accomplit en vérité le don. ■



H

omélie du Cardinal Philippe Barbarin

Lectures de la messe de funérailles :

Ap. 22, 12-17, 20-21

Ps 115, 12-18

1 Jean 1, 1-4

Jean 17, 6.14-23

« *Oui, je viens sans tarder, je viens bientôt* ».

Cette parole du Seigneur, nous l'avons entendue deux fois, dans le passage du livre de l'Apocalypse, qui était notre première lecture. Elle résonne de manière étrange en nous, en ce jour où nous confions à Dieu la vie d'un homme que le Seigneur vient d'appeler à Lui, à la veille de ses 94 ans. Depuis la mi-juillet, ce frère prêcheur qui avait tant parlé et enseigné s'était tu, il était entré dans le silence !

« *Oui, je viens sans tarder* ». Cette phrase, je la reçois plutôt comme la réponse du Seigneur aux questions que le Père Marie-Dominique Philippe a dû lui poser tout au long de sa vie d'enfant, de religieux, de professeur ou de fondateur. Disciple au cœur ardent et à l'intelligence intrépide, il interrogeait son Maître sur tout, le monde, les hommes, la mission... C'était un chercheur, qui voulait comprendre, recevoir l'intelligence des choses et des personnes. Or la réponse de Jésus n'est jamais une réflexion ni une analyse, c'est sa propre personne qui s'avance et qui se donne : « *Oui, je viens sans tarder !* »

Dès son plus jeune âge, le Père Marie-Dominique a appris de son oncle dominicain, le Père Dehau, à considérer le livre de l'Apocalypse comme une fontaine d'espérance, un réconfort, un soutien dans les heures d'épreuve. Celui qui « reviendra pour juger les vivants et les morts » s'approche de nous



chaque jour. Par la Parole de Vie et par les sacrements que le Seigneur nous a laissés, l'éternité vient « frôler » chacune de nos journées.

Le Père Marie-Dominique Philippe était **l'homme de la source**.

Contemplant Jésus sur la croix, il voyait en cet amour qui est allé jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, le sommet de toute sagesse. Il voulait sans cesse remonter vers cette source, et il nous invitait, nous ses étudiants et vous ses frères et sœurs, à ne pas « descendre le fleuve », à ne jamais quitter le chemin exigeant et réjouissant de celui qui monte. Les hommes, dans la beauté de leur existence créée à l'image de Dieu, dans la noblesse de leur intelligence, les disciples du Seigneur, ne seront vraiment désaltérés qu'avec une eau vive et vivifiante.

Pour lui, l'eau de la source avait un nom : **la vérité**.

Veritas, un mot que Jésus choisit pour se définir lui-même : « *Je suis la vérité*. » (Jean 14, 6)

Veritas, qui est la devise de la famille dominicaine.

Veritas, un bien suprême, qui tient une place essentielle dans la prière de Jésus, comme nous venons de l'entendre : « *Consacre-les dans la vérité. Ta parole est vérité*. » (Jean 17, 17)

Entre l'homme qui cherche avec peine et Dieu qui se donne généreusement, le lieu de la rencontre est le sanctuaire où

"Rien en dehors de Dieu, du Père, ne peut finaliser les hommes, les rendre heureux, leur permettre d'orienter leur vie dans la vérité. L'homme par lui-même est livré à lui-même. S'il ne se dépasse pas, nécessairement il se diminue ; il n'atteint plus ce pour quoi il est fait. Pour cela il faut se dépasser".

■ nous entrons pour nous prosterner et entrer en adoration. C'est l'attitude intérieure à laquelle nous invite le premier commandement, « Parole de vie »: « *Tu adoreras...* ». Là, nous est communiquée toute la charité de Dieu.

L'adoration et la charité. Pour le Père Philippe, ce sont sans doute deux des mots les plus précieux de la vie spirituelle. La charité est comme un fleuve de bonté qui vient de Dieu et descend sur les hommes. Cette vision fait tressaillir Jésus de joie, sous l'action de l'Esprit Saint (Luc 10, 21). Elle est à vivre au présent, pour rester disponible de façon concrète, dans la relation avec les proches. Elle commence par la magnifique expérience de l'amitié, sujet si cher au cœur du Père Philippe. L'amitié, pour lui, était « la perle du cœur humain ». Dieu sait s'il a été lui-même admirable et fidèle dans ses amitiés, même dans les circonstances difficiles.

La vie ne l'a pas épargné, et il a connu la souffrance. Avec une humanité très

C'était un chercheur, qui voulait comprendre, recevoir l'intelligence des choses et des personnes.

fine, une sensibilité vive, il a su vivre ces moments qui, le plus souvent, nous désarçonnent complètement.

Avec courage, avec noblesse d'âme, il repartait, malgré les épreuves, à la recherche d'une vérité que l'on ne découvre que par la charité. Il regardait le monde, il écoutait les hommes, il aimait tous ceux qu'il croisait, avec une affection



particulière pour les jeunes ! Il disait même qu'il avait l'impression de les comprendre mieux à 90 ans qu'à 50. La jeunesse, « j'aperçois en elle, disait-il, un grand désir de lumière et de vérité, comme une nouvelle ferveur ». Les jeunes étaient pour lui source de joie intérieure.

Le Père Philippe était vraiment habité par l'espérance dans sa recherche de la vérité. Il était convaincu qu'on peut toujours aller plus profond, jusqu'à l'origine de la question philosophique. La philosophie, pour lui, commence par l'observation du monde qui provoque l'étonnement et conduit à l'émerveillement. Comme l'enfant, le philosophe pose ses questions et ne doit jamais craindre d'aller à l'essentiel.

On peut dire que sa philosophie est ambitieuse. Il n'entend pas s'arrêter au commentaire des textes, à l'analyse ou à la description des situations. Ardemment, il cherche le vrai. La métaphysique n'est pour lui ni un luxe, ni une science supérieure. Et il est heureux de voir qu'« une pauvre paysanne » comme il dit, Marthe Robin, l'encourage à poursuivre ce travail difficile, plutôt que d'aller prêcher des retraites dans les monastères. L'Église en a besoin. Avec une grande énergie intérieure - c'est le *thumos* de la vérité -, il poursuit sa recherche et interroge encore et toujours.

Pour lui, la philosophie est une *via inventionis*, un chemin de découverte. On part, on cherche, on hésite, puis on perçoit l'ordre des choses, on établit des relations, et c'est merveille de partager avec les autres ce que l'on a découvert. Telle est la joie de celui qui enseigne la philosophie. Tout cela, bien sûr n'a rien de fermé, ne s'arrête ni à un cercle d'amis, ni à une école. Le Père Philippe surprenait par la diversité de ses contacts; il entretenait des relations fécondes avec des intellectuels de diverses disciplines et des philosophes fort différents de lui. Il parlait souvent de ses rencontres avec les artistes, pour lesquels il avait une réelle admiration, et peut-être un brin d'envie.

Comme elle est belle l'intelligence ouverte à la variété des cultures, dilatée par l'observation du monde et l'amour large de tous ceux qu'il nous est donné de côtoyer ! Elle est prête à accueillir la Révélation, avec une réelle ampleur. En théologie, saint Thomas a très vite

“Chaque fois que vous aimez plus la vérité, vous êtes plus proche de la vision béatifique”.

été donné comme maître au Père Philippe, par le Père Dehau et par l'ordre dominicain. Le travail théologique est un chemin rationnel où toute la vie spirituelle est engagée. C'est une aventure mystérieuse, car la Révélation est un amour qui se donne et nous





entraîne dans son élan. En lisant ce que le Père Philippe écrit des « trois sages-
ses », j'ai souvent pensé que les deux
dernières, la théologie et la mystique,
sont tellement liées qu'elles se confon-
dent. Pour lui, sûrement, comme pour

Quand le P. Philippe donnait des conférences, son auditoire percevait une grâce qui l'invitait à entrer dans la prière.

les grands chantres « exercés dans la
musique divine » qui nous ont transmis
le message chrétien depuis l'Antiquité,
« la théologie s'écrit à genoux ». C'est
l'apôtre Jean que la tradition a appelé
« *o theologos* », le théologien. Et, de
fait, quand le Père Philippe donnait des
conférences ou des cours, son auditoire
percevait une grâce qui l'invitait à en-
trer dans la prière.

Les textes que nous avons entendus
dans la liturgie de la Parole sont tous
johanniques, évidemment. Saint Jean
qu'il aime et que saint Thomas lui app-
rend à aimer davantage. Saint Jean
qu'il donne comme modèle pour sa
proximité avec le Seigneur. Saint Jean
qui peut tellement, selon lui, éclairer le
présent et l'avenir de l'Église. « Dans
le renouveau de l'Église, disait-il, il est
nécessaire qu'il y ait cette perspicacité
de l'intelligence, cette pureté du cœur
et cette jeunesse qui, selon st Thomas
d'Aquin, caractérisent la sainteté de
saint Jean ». Mais si je m'arrêtais là,
j'aurais l'impression de n'avoir encore
rien dit...

**Car le Père Marie-Dominique
Philippe était d'abord un prêtre.**

Son ministère et toute sa vie le situent à
côté de la Croix de Jésus. Il suffisait de
le voir célébrer la Messe pour com-
prendre que l'Eucharistie n'était pas
pour lui un traité de théologie, mais
d'abord une aventure mystique qui
conduit à la source du salut. Entièrement donné à sa mission, il était
toujours accueillant
à ceux qui s'adres-
saient à lui, patient à
les écouter. Dans
son attention à leur

égard transparaissait sa proximité avec
le mystère de la Croix et son intimité
avec Marie. Il voulait les accueillir
dans l'amour de communion qui unis-
sait Marie et Jean, image de l'Église
naissante, au Golgotha. Sa compassion
était pour lui source d'une immense
espérance, parfois excessive. Il était
convaincu que, quelle que soit sa misè-
re, un homme est attendu par la miséri-
corde de Dieu. De toute blessure, il

pourra être guéri, se relever, renaître. Parfois ce cœur de père a fait confiance, trop confiance, à des êtres encore fragiles qu'il aurait fallu accompagner de près et peut-être éprouver, des frères qu'il aurait fallu écouter davantage, pour un discernement plus juste. S'il cherchait pour tous des chemins de guérison, c'était surtout dans le dessein d'être auprès de chacun le témoin de l'amour du Père.

Ce mystère de la compassion trouve pour lui un modèle exceptionnel dans la présence et le silence de Marie au pied de la Croix. C'est le moment où Jésus confie sa Mère à l'attention du

"Marie nous éduque, elle nous apprend à regarder tous ceux que Jésus aime, tous ceux que Jésus lui a confiés et nous confie. À cela ne mettons pas de limites".

disciple bien-aimé : « *Femme, voici ton fils... Voilà ta mère* » (Jn 19, 26-27). Plusieurs parmi vous auraient aimé, m'a-t-on dit, que soit lu ce passage de saint Jean, tant il est fondateur pour votre communauté et dans toute la vie de l'Église. Finalement, vous avez choisi de méditer la prière sacerdotale, long et précieux message du Seigneur, à la veille de sa Passion. Cette prière nous aide à comprendre le fond du mystère de la compassion. Quand on entend les mots par lesquels Jésus évoque son union au Père : « *Qu'ils*

soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi » (Jn 17, 21), on comprend ce que peut être l'unité qu'il nous est proposé de vivre avec le prochain, dans nos communautés, dans l'Église ou en famille. La source se trouve dans la communion trinitaire, et le premier modèle nous en est offert par Marie, la Toute Sainte, et Jean, le disciple bien aimé, au pied de la Croix.

Dans l'histoire de l'Église, le Père Marie-Dominique aimait justement ceux en qui il reconnaissait ce mystère de compassion. Vous connaissez leurs noms : saint Dominique qui s'écriait souvent : « Ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? », sainte Catherine de Sienne, Jean de la Croix, « mes vieux amis », comme il les appelait. De sainte Thérèse et sa



■ « petite voie », il disait : « Elle touche à ce qu'il y a de plus profond ». Puis, il faut citer Marthe Robin, qui vivait la Passion du Seigneur chaque semaine et qui a tant compté pour lui, sainte Faustine, et Mère Térésa toute habitée par le cri de Jésus sur la croix : « *J'ai soif!* ». Mais toujours, et d'abord, saint Jean et la très sainte Vierge Marie.

L'un d'entre vous m'a dit : « Jamais je n'ai entendu quelqu'un parler de Marie comme le Père Marie-Dominique Philippe. » Pour lui, en compagnie de cette Mère, on grandit dans la vie spirituelle, c'est-à-dire que l'on redevient petit, jusqu'à n'être qu'un tout petit, comme le Fils Bien-aimé blotti dans le sein de sa Mère, « le fruit de ses entrailles ». Marie nous invite aussi à reprendre le chemin de la source, la source d'un amour que Jésus seul a connu et que, par l'Incarnation, il est venu nous révéler : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique qui est*

“Un homme évangélique, c'est un homme contemplatif qui est porteur de l'amour du Père pour nous, et qui montre donc aux hommes combien le Père est Père pour chacun de nous”.

dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître » (Jean 1, 18). Pour lui, il était plus important de former l'esprit et le cœur de ses étudiants

à ce mystère de la compassion que de leur écrire des livres. Il aimait surtout leur communiquer la soif de recevoir directement les dons de Dieu.

Je voudrais me tourner tout spécialement vers vous, **les sœurs et les frères de la « famille Saint-Jean »**. Le 8 avril 2001, quelques évêques étaient réunis à l'évêché d'Autun pour dire au Père Philippe la reconnaissance de l'Église de France, et pour l'écouter méditer lui-même sur le charisme de ses

Il était convaincu que, quelle que soit sa misère, un homme est attendu par la miséricorde de Dieu. De toute blessure, il pourra être guéri, se relever, renaître.

fondations. Il était venu avec quelques frères, choisis parmi ses proches collaborateurs. Il nous exprima son profond attachement au successeur de Pierre et nous parla des échanges qu'il avait eus avec le Saint-Père. Un jour, il nous a dit avoir reçu de lui un message clair : « Dites à vos frères que le vrai fondateur de la Congrégation Saint-Jean, c'est saint Dominique ». Sa bulle de canonisation, nous expliqua-t-il, présente saint Dominique non pas comme un moine ou un apôtre, mais comme un *vir evangelicus*. En cela, il suit le Christ. Il ne s'agit pas de savoir s'il est contemplatif ou actif, puisque le Christ était les deux à la fois : un être tourné vers le Père et entièrement donné à ses frères. « *Vir evangelicus*, voilà pour nous, dans la Congrégation saint Jean, l'expression essentielle. » Cela donne une lumière supplémentaire au regard de Marthe Robin sur le Père Philippe : « C'est un homme qui vit profondément l'Évangile. » Et, pour que le mot



vir n'induisse aucune ségrégation (!), il ajoutait : « Une petite contemplative qui se donne totalement à Dieu... en mettant toute sa confiance et son espérance en Marie, y a-t-il quelque chose de plus beau ? »

Le P. Philippe vous laisse donc la figure de saint Jean comme un trésor. On peut dire qu'il remonte de saint Dominique à saint Jean pour toucher le Seigneur de plus près. Il désire le renouveau de votre vie théologique par la perspicacité de l'intelligence, pour servir la foi, par la pureté du cœur, pour servir la charité et avec l'élan de la jeunesse, pour servir l'espérance. Je voudrais terminer par quelques mots de saint Jean lui-même. Lesquels

recueillir dans les lectures de cette Messe ? Il y a ceux qui unissent notre prière dans celle de l'Église : « *L'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens !' (...)* Celui qui a soif, qu'il approche » (Ap 22, 17), et ceux qui nous invitent à la mission : « *Ce que nous avons contemplé (...) nous en portons témoignage. Nous vous annonçons cette Vie éternelle* » (1 Jn 1, 1-2). « Porter aux autres le fruit de notre contemplation », voilà ce qu'est l'apostolat, selon saint Thomas. Pendant que le diacre proclamait l'Évangile, n'aviez-vous pas, comme moi, l'impression que ces mots nous venaient à la fois de Jésus et du Père Philippe ? Ils évoquaient le travail de votre fondateur auprès de vous et son regard sur votre avenir : « *Je leur ai fait connaître ton nom... Je ne te demande pas que tu les retires du monde... Consacre-les dans la vérité.* » La prière du Père Marie-Dominique se fonde dans celle du Seigneur pour tous ses disciples : « *Qu'ils soient un.* » Elle englobe aussi le vaste champ de tous ceux qui sont et seront touchés par votre apostolat ou qui peuplent votre prière : « *Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi* » (v. 20).

Que la force de cette prière soit pour vous un grand réconfort dans l'accomplissement de votre vocation et de votre mission. Comme nous y invitait le pape Jean-Paul II en entrant dans le nouveau millénaire : « Allons de l'avant dans l'espérance, avec le soutien du Christ, par amour pour les hommes. » *Duc in altum !* ■

D

ernier adieu de Frère Jean-Pierre-Marie

In Memoriam

Cher père Marie-Dominique,

Nous avons entendu tellement de belles choses sur vous aujourd'hui, et ce qui déborde de notre cœur, c'est un « merci ! »

« Merci père Philippe, merci pour ce que vous avez fait ! »

Oui, comme notre Saint-Père Benoît XVI vous le disait en vous accueillant à Rome, au cours de notre pèlerinage d'action de grâce au mois de février, nous voulons répéter « merci père Philippe, merci pour ce que vous avez fait ! », et redire après lui « cher père » !

Cette voie étroite de la sainteté de Jean, vous, notre fondateur, vous l'avez explorée pour nous comme un veilleur et un témoin. En marchant devant nous, vous nous avez mis sur le Chemin, le Christ, qui réclame que nous quittions tout pour recevoir le bonheur de l'Évangile. Jean et ses écrits ont été votre lumière pour accueillir Jésus, l'Ami, pour vous laisser aimer par Lui, pour accueillir sa révélation et pour devenir à votre tour fils de lumière.

Désormais plus vivant que nous tous réunis, et plus proche en un sens de chacun, vous continuez à nous indiquer Jean comme notre compagnon d'épreuve, notre père dans la foi, l'espérance et l'amour. L'héritage que vous laissez est immense, c'est celui de saint Jean, le disciple qui reposa sur la poitrine du Seigneur et partagea les secrets du Maître pour les transmettre à toute la terre. Maintenant, vous vous effacez pour que Lui, le Christ, grandisse en chacun de nos cœurs. Votre fidélité à « *suivre l'Agneau partout où il va* ¹ », pour demeurer dans l'Amour et aimer dans la Lumière comme Jésus nous aime, est un témoignage, un appel et un don.

« Merci père Philippe, merci pour ce que vous avez fait ! »

Vous vous êtes dépensé sans compter pour ce monde qui oublie Dieu, et je ne peux m'empêcher de penser à ce vieux texte d'une sainte, religieuse cistercienne du Moyen Âge. Un jour, elle reçut la grâce d'expérimenter ce que l'Apôtre connut



à la sainte Cène, lorsqu'il reposa sur le cœur de notre Seigneur, et elle notait dans son livre de *Révélations*, cette confiance surprenante de l'évangéliste: « Ma mission, lui dit-il, était d'écrire pour l'Église encore à ses débuts, et de lui faire entendre la parole du Verbe incréé, telle que jusqu'à la fin du monde, l'intelligence humaine puisse s'en nourrir, sans pourtant pleinement la comprendre. Mais la plénitude de sa suavité contenue dans les battements du Cœur divin est réservée pour les derniers temps, afin qu'alors le monde vieillissant et refroidi dans l'amour de Dieu soit réchauffé. ² »

Cher père, votre activité inlassable d'apôtre, qui vous a fait parcourir tous les continents, a été de réchauffer notre monde, de lui redonner l'espérance, de le conforter dans les épreuves, et de lui rappeler qu'il est fait pour la Vie, la paix et la joie en Dieu. Sans cesse ressourcé dans la contemplation du Cœur blessé du Christ, vous vous en êtes fait

le témoin, à la lumière des trois sages-ses, confiant dans la force de la vérité, qui ne se dévoile que dans l'amour.

« Merci père Philippe, merci pour ce que vous avez fait! », merci de nous avoir donné saint Jean pour père, merci d'avoir donné aux hommes la lumière d'espérance qui rayonne dans son Évangile.

Vous saviez la fragilité des hommes d'aujourd'hui, notre fragilité, mais elle ne vous effrayait jamais; c'est votre confiance en la Vierge Marie, notre Mère, qui vous donnait l'audace de la miséricorde. Comme un père, vous nous avez appris à la recevoir de Jésus crucifié et à la prendre chez nous. Avec vous, nous lui demandons de nous garder fidèles jusqu'au bout; tout à l'heure, nous chanterons son Magnificat.

« Merci père Philippe, merci pour ce que vous avez fait! » ■

¹ Ap 14, 4

² Sainte Gertrude d' Helfta

C

ondoléances et témoignages

In Memoriam

Dès l'annonce du départ au Ciel du Père Marie Dominique Philippe, la Famille Saint-Jean a reçu de nombreux courriers à la fois de condoléances mais aussi de témoignages. Nous sommes heureux de vous partager quelques uns de ces textes...

(...) Je partage votre peine de voir ainsi partir ce Père très cher. En mon nom et au nom de la Conférence des Évêques de France, je vous présente ainsi qu'à toute la famille de Saint Jean mes bien fraternelles condoléances.

Nous confions à Dieu ce bon et fidèle serviteur mais surtout nous faisons monter vers le Seigneur notre action de grâce, action de grâce pour le charisme du Père Marie-Dominique, pour sa fécondité apostolique, faisant naître ces différentes branches de la famille de Saint Jean, pour tout ce qu'il a apporté à l'Église. Nul doute qu'après sa mort, il veille paternellement sur vous et votre congrégation. Son intercession pour tous les frères et les sœurs de Saint Jean auprès du Seigneur n'en sera que plus forte.

Cardinal Ricard, Archevêque de Bordeaux et Président de la Conférence des Évêques de France

(...) Le grave deuil qui frappe toute la Congrégation suscite en mon âme des sentiments de sincère affliction dans le cher et pieux souvenir de celui qui a tant aimé le Saint-Père Jean-Paul



Il était un serviteur fidèle à la Sainte Église. Je demande au Seigneur la récompense éternelle pour son âme et à sa Famille religieuse j'envoie les souhaits de la fidélité et la ferveur apostolique, selon le charisme de son Fondateur. Que la Vierge Marie vous console !

Cardinal Dziwisz, Archevêque de Cracovie et ancien secrétaire particulier de Jean-Paul II.

Il a été un serviteur exceptionnel de l'Église comme dominicain et fondateur de la Famille Saint-Jean. J'ai eu la joie de le rencontrer à quelques reprises ici à Saint-Jérôme. Il m'a toujours frappé comme étant un homme de Dieu et un grand apôtre.

M^{gr} Gilles Cazabon, o.m.i., évêque de Saint-Jérôme

Le Père [Philippe] a beaucoup compté dans l'itinéraire de chacune et chacun de ceux qui sont devenus les membres de la Congrégation Saint Jean. Il n'a pas seulement apporté un bienfait aux membres de sa Congrégation, mais il a apporté aussi à l'Église tout entière une réelle fécondité, en des temps qui ont été éprouvants pour beaucoup.

M^{gr} Bagnard, évêque de Belley-Ars

Je lui demande [au Seigneur] de vous donner tout le réconfort dont vous avez besoin, et toute la force de faire vivre le meilleur de tout ce qu'il vous a fait connaître par le ministère du Père Marie-Dominique Philippe.

M^{gr} Lafont, évêque de Cayenne

Nous nous unissons à votre joie de savoir que dès maintenant il va veiller du haut de la gloire de Dieu sur ses fils et ses filles, qu'il a engendrés dans l'amour de l'Esprit Saint - le Père des Pauvres - et de la Mère de la Miséricorde.

M^{gr} Florentin, évêque de Cluj-Gherla (Roumanie)

"Si nous sommes chrétiens, la joie que Jésus nous donne doit transparaître au-delà de nos luttes, parce qu'enfin nous sommes victorieux".



J'ai beaucoup échangé avec le père Marie-Dominique Philippe lorsque pendant des années il était mon voisin de cellule au couvent d'études du Saulchoir, au moment où nous y étions tous les deux professeurs. Je me suis bien souvent confessé à lui. Il m'a inlassablement conseillé, avec magnanimité, pour ma thèse de doctorat ou pour tel cours plus difficile que j'avais à assurer le lendemain matin, ne ménageant jamais son temps.

P. Bernard Bro, o. p., in Bernard Bro, La libellule ou... le haricot.

Confessions sur le siècle, Presses de la Renaissance, Paris, 2003, p. 41-42

Grâce à lui, tant d'entre nous se sont laissés guider par cette étoile, toujours matinale, qu'il aimait comparer à Marie. Marie! Il l'a chantée comme nul peut-être ne l'a fait depuis saint Bernard (jamais je n'ai entendu médi-

tation si profonde sur Marie au pied de la Croix). Mais ce ne sont pas ses enseignements qui m'ont le plus marqué, c'est lui, sa personne, son cœur d'enfant surtout, son adoration, sa charité. Cette charité a été un pur rayon de gloire divine, resplendissant dans notre monde enténébré. (...)

Un soir, dînant avec une de ses amies les plus intimes – qui me l'a rapporté quelques jours plus tard – notre grand Jean-Paul II s'est exclamé tout d'un coup: "Heureusement que nous avons aujourd'hui encore des prophètes comme... le père Marie-Dominique Philippe!"

Comment ne pas lui dire, avec Benoît XVI le lui répétant avec tant d'affection et de reconnaissance, lors de l'audience des 30 ans de la Famille Saint-Jean en février dernier: "Merci, Père, merci de tout ce que vous avez fait".

Père Daniel Ange

"La souffrance laboure notre cœur, mais par là elle l'ouvre à un amour plus grand, un amour qui la dépasse complètement... La souffrance portée par l'amour témoigne de l'absolu de l'amour. C'est par là que l'on témoigne qu'il n'y a rien de plus grand que l'amour divin".

C'est merveilleux de voir que le Père Marie-Dominique Philippe est retourné à la Maison de Dieu le 26 août, qui est la fête de Notre-Dame de Czestochowa, le reliant à notre très aimé Saint-Père Jean-Paul II, et qui est aussi l'anniversaire de naissance de notre Mère la Bienheureuse Teresa de Calcutta. Avec eux trois au Ciel, nous pouvons espérer de belles choses pour l'Église ! Nous sommes profondément reconnaissantes envers notre cher Père Marie-Dominique Philippe pour l'amour particulier qu'il a eu pour notre Société. Il a joué un rôle unique en nous aidant à approfondir la compréhension de notre charisme, et à en vivre. Il est une lumière brillante dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui qui a dissipé les ténèbres de l'ignorance et l'indifférence de bien des cœurs. (...)

Je suis sûre que maintenant il nous sourit du haut du Ciel !

Sœur Nirmala, M. C. Supérieure générale des Missionnaires de la Charité

Ce religieux de l'Ordre de Saint Dominique aura, sa vie durant, témoigné, selon sa propre expression, des trois sagesse dont il avait reçu le don : sagesse philosophique d'un disciple d'Aristote rompu aux affrontements modernes, sagesse théologique dans la tradition de saint Thomas, sagesse mystique dans la proximité de saint Jean l'évangéliste. La force intellectuelle, spirituelle du fondateur des Frères de Saint-Jean s'explique par ce profond enracinement ecclésial.

(...) S'il me faut rappeler un souvenir personnel, ce serait celui du beau rassemblement des jeunes à Saint-Quentin-sur-Indrois, où le fondateur des "petits gris" donnait l'envoi à ces milliers de visages fervents. Comment ne pas rendre grâce pour tant de fécondité, qui, d'évidence, se prolongera dans le sillage du témoin du Seigneur parmi nous ?

Gérard Leclerc, France Catholique

"Ce que nous devons demander à Jean, c'est sa fidélité. Cette fidélité le fait témoin du Christ crucifié. Et nous devons être ce que Jean a été : témoin du mystère de la Croix".

Sa métaphysique du concret replaçait toujours les réalités naturelles dans l'éclairage de leur vraie finalité. Ainsi de l'amour d'amitié qui reste pour moi une précieuse lumière pour la vie poli-



■ tique. Le Père Marie-Dominique Philippe paraissait d'une ressource sans limite. Tous lui demandaient et lui confiaient leurs soucis, leurs peines et leurs questions sans imaginer que lui-même avait peut-être aussi un fardeau à faire partager. Jamais il ne s'est plaint. Je ne l'ai jamais entendu dire le moindre mal de quiconque, même de ceux qui lui portaient des coups. (...)

Bernard Sellier, Sénateur

Depuis 1994, avec la Compagnie Jean Davy, où pour la première fois nous avons eu l'honneur de participer au festival Agapè, nous avons reçu un accueil exceptionnel d'ouverture et d'intelligence de la part du père

Philippe. (...) Je veux surtout dire combien une rencontre avec lui pouvait apporter de paix, de confiance et d'espoir.

Odile Mallet – Davy, comédienne et metteur en scène, épouse de Jean Davy (décédé en 2001)

Nous sommes convaincus que son souvenir à la fois chaleureux et exigeant, et sa grande présence spirituelle et humaniste, vivra éternellement dans notre cœur. Son message exigeant et innovateur restera toujours indissociable à sa pensée féconde, qu'il a su nous transmettre avec tant d'éloquence dans ses textes et ses prédications.

Montserrat Figueras et Jordi Savall

J'ai eu un moment de grande émotion, durant la célébration de la messe, lors du festival Agapè à Genève, en entendant les paroles de la consécration.

Et j'ai senti vraiment la présence de Dieu, à travers la voix si intense, si forte et un peu tremblante du père Marie-Dominique.

"Ce mystère de la Croix est notre sagesse, ce qui donne son sens à toute notre vie. Nous ne comprendrons jamais rien à la vie chrétienne si nous mettons entre parenthèses le mystère de la Croix".



Cela a été un moment unique dans ma vie que je garde pour toujours dans mon cœur.

Giuliano Carmignola, violoniste

Comme Saint Bernard de Cîteaux, le Père Philippe a eu la sainte intuition de fonder un Ordre religieux, dans l'humble attitude de Marie et Jean au pied de la Croix. Chevalier de la Légion d'honneur, il fait maintenant partie de ces grands hommes dont notre pays peut s'honorer.

Il a su avec ses frères et sœurs augmenter le patrimoine de gloire de la France qui ne peut être elle-même que dans la grandeur.

Jean-Philippe Douin, ancien grand chancelier de la Légion d'Honneur, ancien Chef d'état-major des armées et président du CEPHI

Souvent en l'écoutant il me semblait évident qu'il nous communiquait sa connaissance profonde de la Vie intime

de Dieu Lui-même. Il me semblait entendre quelqu'un qui, de son vivant, s'était souvent promené à l'intérieur du Paradis et nous rapportait avec une grande sagesse ce qu'il avait vu et entendu. Un homme de Dieu, qui vivait à genoux, un adorateur, un contemplatif tout tourné vers l'action, vers le monde du travail, vers le monde de l'art, vers la vie concrète de chaque homme et de chaque femme. (...)

Jorge Ferreira, responsable du Focolare masculin pour la Suisse romande

Je me souviendrai à jamais de cette voix, on l'entendait à peine mais, infatigable, elle n'en finissait pas d'ouvrir les intelligences partout où il y a du sens.

François-Xavier Putallaz, philosophe

Il n'aura fait rien d'autre, disait-il, que ce que quantité de dominicains ont fait: « Aider une nouvelle petite



"La blessure du cœur du Christ est une blessure d'amour, c'est pourquoi elle ne se referme pas ; elle demeure éternellement ouverte comme pour exprimer la soif infinie de son amour. Cette blessure glorieuse est le point le plus lumineux du corps du Christ, elle est le foyer du 'buisson-ardent' qui attire tout à lui et qui illumine tout".

famille religieuse, comme un frère aîné. » Le secret de sa vie ? On pourrait reprendre à son sujet ce qu'il disait de Marthe Robin : « Il n'y avait pas de cloisons - un tiroir pour le spirituel et un tiroir pour le temporel. Non ! Tout était plongé dans le mystère de Dieu. Si Dieu nous demande de faire telle chose, ou telle autre, on le fait ! »

Marcel Neusch, La Croix

Le Père Marie-Dominique Philippe parlait avec profondeur de la famille, comme source d'espérance pour l'Église et pour la société : « Plus j'avance dans la vie religieuse, plus j'aime la famille et plus je suis ému, au fond de

mon cœur... » rappelait-il aux familles AFC, à Rome, dès novembre 1980. Au cours de ses nombreuses interventions dans nos associations depuis près de 40 ans, cet infatigable « Prêcheur » appelait à la jeunesse du cœur, à l'intelligence, à l'engagement vers les autres, au goût pour le beau, le bien et l'amour.

*Communiqué de presse du
30 août 2006 de la
Confédération Nationale des
Associations Familiales
Catholiques (CNAFC).*

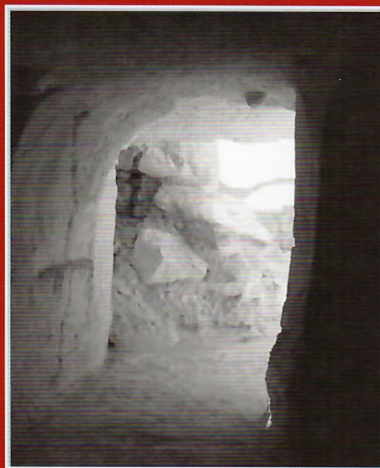
(...) En 1999, un déplacement à Londres avait permis au Père Philippe, accompagné par quelques frères, de visiter la paroisse anglicane Holy Trinity Brompton, qui est à l'origine des cours Alpha. Il s'est retrouvé plongé dans une célébration dont le style était très éloigné du dépouillement liturgique de la communauté Saint-Jean. Dans l'église bondée, 1 500 jeunes entonnaient des chants de louange au son de la guitare électrique en écoutant un prédicateur survolté... Sans se laisser arrêter par les profondes différences de style, en sortant, il confia : "Toutes les barrières entre ces jeunes étaient tombées, tous les cœurs étaient tournés vers le Christ. Toute notre vie de chrétien est là".

*Hommage des « Cours
Alpha »*



C'était un homme joyeux. Joyeux d'une joie qui lui a permis de s'élever plutôt que d'entrer dans l'arène indigne qui lui était suggérée, une joie qui lui a permis de poursuivre, quand tant d'autres auraient abandonné. Un homme joyeux de la joie de ceux qui n'ont plus peur, car entièrement donnés à Dieu ils n'ont plus rien ; ou plutôt ils ont tout, ce "Tout", que rien ni personne ne pourra jamais leur enlever.

Alain Michel,



"Entre dans la joie de ton Seigneur."

Mt 25, 21